

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Alix GAY

La Fée du Rhône

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1901, tome 3, p. 408-418

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

La Fée du Rhône

Lorsqu'on va le soir, par un beau clair de lune, se promener au bord du fleuve qui serpente à travers l'étroite vallée, là-bas, le long des peupliers géants, il arrive parfois qu'une blanche apparition se glisse sur les digues, ange ou nymphe, effleurant à peine de sa longue traîne les pierres humides de la rive... D'où vient-elle ? Personne ne le sait... Elle apparaît entre onze heures et minuit, l'heure des revenants, des fantômes apeurants... Elle semble surgir du sein des eaux bouillonnantes... longtemps elle erre, comme si elle cherchait un lieu, une pierre de souvenir...

Lorsqu'elle a trouvé, elle s'assied, et longtemps, longtemps la femme-apparition semble une statue, blanche pierre entre les roches grises du rivage... Puis tout à coup on la voit toute droite, se précipiter dans l'onde grondante, flotter un instant, et disparaître sous les eaux.....

Les gens du pays l'ont surnommée, La « Fée du Rhône »; ils racontent à son sujet une histoire qu'ils tiennent de leurs grands-mères...

La voici telle que je me rappelle l'avoir entendue.

* * *

Il y a du temps déjà de cela... Dans la petite ville de X. vivait un vieux patricien très riche et très avare... Ses amis, ses parents ne l'aimaient guère ; ses domestiques le servaient en tremblant.

Pour lui, enfoncé dans son égoïsme, volontiers il se passait de toutes les sympathies. N'ayant besoin de personne dans sa cossue demeure, il ne se faisait pas souci de savoir si chacun pouvait en dire autant, et si nul n'eût été heureux de s'adresser à lui pour un léger service.

Le vieux châtelain du Clos n'avait su s'attendrir qu'une fois en sa vie. Ç'avait été le jour où l'on était venu lui annoncer qu'il était père.

Devant le berceau de vieux chêne aux rideaux de taffetas azur, où reposait, blanche et rose, la fille que Dieu, après dix années de mariage, accordait enfin aux prières de sa pieuse épouse, devant cette enfant tard venue, mais belle et robuste comme une plante de la montagne, le dur gentilhomme avait senti à l'endroit de son cœur, quelque chose comme une émotion bouleversant tout son être, et une larme étant jaillie de ses yeux, il s'éloigna de la couchette pour ne pas s'humilier d'une telle faiblesse...

Quant à sa femme, un ange de douceur qu'il avait aimée un peu, à peine, uniquement par devoir, elle paya de sa vie, la sainte créature, celle qu'elle avait donnée à son enfant... Elle mourut, recommandant à une de ses sœurs le petit ange qui lui ouvrait le Ciel, et s'en alla doucement, son enfant pressée sur son cœur, heureuse et rassurée de voir le regard du père s'attendrir sur la tête frêle du bébé....

Le châtelain du Clos ne pleura pas beaucoup la femme qu'il avait traitée avec tant d'indifférence. La sœur de la pauvre morte arriva et pria qu'on lui permît de satisfaire au vœu de la mère en emportant l'enfant chez elle. Mais le châtelain ne voulut rien entendre à ce sujet : il déclara que son devoir était d'élever sa fille, et qu'il ne permettrait pas à qui que ce fût d'entraver ses projets.

La tante de la petite Béatrix se garda bien de lutter contre cette volonté de fer ; elle se promit de veiller à distance sur sa filleule, et elle s'éloigna le cœur gonflé d'inquiétudes et de larmes, après avoir fait mille recommandations aux femmes chargées du soin de l'enfant.

Béatrix grandit, choyée et heureuse autant qu'on peut l'être privée des tendresses d'une mère...

Le rude châtelain du Clos se fit agneau, jouet au besoin, devant les caprices de son enfant. Les gens, habitués à trembler devant lui, n'en revenaient pas de le voir si doux, jouant des heures entières avec ce bébé rose... Parfois, il s'asseyait à terre, sur la peau d'ours où gigotait la petite, mettait sa tête à portée des menottes, et se laissait martyriser de longues heures, rien que pour le plaisir d'entendre rire son enfant.

Plus tard, elle l'adora, ce père dont elle était l'idole... seulement, parfois il lui faisait peur : c'est quand elle l'entendait rudoyer quelque mendiant affamé, loqueteux, guettant leur passage sous la porte cochère lorsque, tous deux, la main dans la main, rentraient de leur promenade journalière.

Son tendre petit cœur se révoltait, et elle se promettait de tout réparer quand elle serait grande, libre d'agir et de disposer de la bourse que son père lui

garnirait sans cesse ! Oh ! comme elle donnerait, alors à tous, et abondamment !

Béatrix avait aussi une tendre affection pour sa marraine, la sœur de la mère qu'elle n'avait pas connue. Elle passait de longues heures chez elle pour l'entendre lui parler de la pauvre morte, lui raconter tout ce qu'elle avait possédé d'angéliques vertus... Et la tante, pour ne pas troubler le cœur de l'enfant, passait charitablement sous silence la dure vie de sacrifices qu'avait faite à sa femme le châtelain du Clos. Celui-ci, voyant que l'influence de sa belle-sœur n'était que saine pour l'enfant, en était heureux et ne se montrait pas jaloux de la tendresse toujours plus vive que témoignait Béatrix à sa marraine.

Et les années passèrent... Et Béatrix allait atteindre ses dix-sept ans... On en était au commencement du printemps. Le châtelain du Clos avait promis à sa fille de la conduire dans le monde l'hiver suivant. Ah ! elle allait en faire des conquêtes sur son chemin, cette beauté qu'était sa fille ! Caractère d'ange, figure de Madone, port de déesse... elle était trop belle sa Béatrix pour les yeux qui l'admiraient ! Ils seraient trop ternes pour elle les salons qui la recevraient !

Et pourtant, c'était son devoir à lui, sauvage, de renouer pour sa fille les relations que depuis tant d'années il avait rompues volontairement. Béatrix étant bientôt en âge de se marier, il n'était sérieusement plus possible de la faire vivre en recluse, alternant entre les leçons de son vieux professeur et les visites à sa tante Dorothée. Le châtelain du Clos se referait donc sociable jusqu'au jour où, sa Béatrix au bras du plus beau, du plus noble, du plus riche d'entre les gentilshommes du pays, semblerait lui dire :

« Ne vois-tu pas, père, que ta tâche est terminée ? Va, reprends ta vie d'ermite dans la sombre demeure... Laisse le vieux Bénédicte de nouveau enfouir sous leurs housses blanches, les vieux meubles de damas jaune. »

Mais à la pensée de perdre sa Béatrix, le cœur du père avait des révoltes, des sortes de désespoirs, qu'il prenait soin de cacher à sa fille.

Avril touchait à sa fin : les soirées étaient si belles, si pures, si douces déjà, que l'on pouvait passer des heures interminables à contempler le ciel étoilé.

Par le chemin qui longe le fleuve, un groupe marche.

La tante Dorothée, Béatrix, et celui qu'elle aime, qu'elle aime en secret depuis des mois déjà, celui que son cœur a choisi, mais que son père refuse obstinément d'accepter pour gendre...

« Ce jeune homme sans avenir, sans fortune, pour sa Béatrix, digne d'un palais de roi ? Non, non ! elle ne ferait pas cette folie, son idole ! » Il la voulait heureuse, heureuse comme il l'entendait : c'est à dire riche et entourée de tous les luxes de l'existence ! Elle avait beau lui dire qu'elle préférerait ce gentilhomme pauvre à tous les opulents seigneurs des environs, que jamais elle ne pourrait être heureuse si on la condamnait à s'en séparer... qu'elle lui avait donné tout son cœur.

Le vieux châtelain ne voulut rien entendre à ces cris de passion.

... Lui qui ne comprenait rien aux tendresses, en dehors de celle qu'il avait pour sa fille, qui s'était marié sans un brin d'amour au cœur, traita d'enfantillage l'affection sérieuse de Béatrix pour son Robert de Plavane... Il s'obstina dans son refus : « Jamais, répétait-il, je ne consentirai à accorder ta main à un

jeune homme, sans position, sans avenir. Jamais ! m'entends-tu ?.. »

— La pauvre Béatrix avait rapporté à son ami les paroles qui détruisaient ses dernières espérances... Robert, lui, avait tressailli joyeusement. « Une position ! un avenir ! Ce n'est que cela ! Oh ! alors je vous le jure, vous serez ma femme ! » Il avait son idée : un de ses oncles favori à une des Cours étrangères, lui offrait un poste dans l'armée.

Il demanda cinq ans pour mériter sa fiancée. Le châtelain du Clos, le regard moqueur, un sourire de doute insultant sur les lèvres, lui accorda trois années... L'orgueil du jeune homme s'était soulevé ; mais dans le grand salon où Béatrix n'était pas, le pur visage de la jeune fille lui apparut anxieux, suppliant... il s'inclina respectueusement devant le dur châtelain et sortit...

C'était le soir de ce même jour d'avril qu'ils se retrouvaient, sous l'égide de la bonne tante Dorothée qui protégeait et encourageait leurs espoirs entravés.

Tout à coup, la vieille dame abandonna le bras de Robert.

... Elle poussa devant elle les deux jeunes gens : « Allez, enfants, ce chemin n'est pas fait pour trois... » Ils comprirent sa pensée délicate, et, côte à côte, cheminèrent dans le sentier pierreux...

Arrivés près d'une digue tous deux s'arrêtèrent... « Prenez cette bague, ô mon aimée, ma douce fiancée ! qu'elle vous parle de notre triste adieu, de nos espérances et surtout de celui qui vous reviendra digne de vous dans trois ans !... dans trois ans, je vous le jure, ma Béatrix ! »

Elle sanglotait... Le bruit de l'eau écumeuse seul répondit.

Tant de tendresse et de larmes lui gonflaient le cœur qu'elle ne trouvait rien à dire.

...Elle saisit une chaîne d'or suspendue à son cou, en détacha une petite médaille à l'effigie de la Vierge, y mit un baiser et la lui tendit : « Qu'Elle vous garde comme je vous aime ! » murmura-t-elle... La tante Dorothée approchait... il appuya sur le sien le bras de la jeune fille et tous deux, silencieux, rejoignirent la vieille dame qui appelait : « Il est temps de rentrer, mes enfants.. Ton père sera inquiet, Béatrix... »

Ni l'un ni l'autre ne dormirent cette nuit-là....

Le lendemain il était parti !

Les semaines, les mois, les ans s'écoulèrent... Les lettres de Robert de Plavane arrivaient régulièrement chez la tante Dorothée pour Béatrix qui ne vivait que par elles...

Les hivers aussi arrivaient, et avec eux les fêtes, réunions projetées par le châtelain du Clos pour produire sa Béatrix dans le monde... Elle y parut comme un beau lys dans sa rayonnante pureté, heureuse d'être entourée et admirée pour la seule joie qu'en éprouvait son père, au fond d'elle-même, indifférente à tous les hommages, avec l'unique pensée, toujours présente, chèrement obsédante de l'absent, pour qui seul, elle se fût souciée de sa beauté...

Le châtelain du Clos ne fut pas dupe de la bonne grâce indifférente avec laquelle sa fille accueillit toutes les avances... Intérieurement, il enrageait contre cet « audacieux petit gentilhomme ruiné » qui se vantait d'être un jour digne de la main de sa Béatrix.

... Mais il n'en laissa rien voir à cette dernière ; il attendit, sûr que le temps ferait son œuvre... que, l'absence

aidant, sa fille en viendrait d'elle-même à comprendre sa sottise... Et que, d'attente vaine (car le châtelain était bien persuadé que Robert ne reviendrait pas au bout de trois ans) Béatrix se déciderait pour l'un ou l'autre des brillants partis qui briguaient l'honneur d'avoir sa préférence...

Pour elle, sûre de celui que dans son cœur elle appelait son fiancé, elle subissait sa longue épreuve dans une parfaite quiétude, puisant dans la force de son amour la dose de courage qu'il lui fallait pour passer de longs mois encore à attendre le retour du cher absent.

Les nouvelles de Robert étaient excellentes : loin de se refroidir par l'absence, son jeune amour semblait grandir de plus en plus... il avait foi en son étoile, puisque c'était elle, sa Béatrix, qui serait le prix de ses labeurs !

A l'enthousiasme de sa fille, exaltant son ami, le vieux châtelain haussait légèrement les épaules et marmonnait entre ses dents quelque phrase d'impatience avec un air de savoir à quoi s'en tenir au sujet de l'avenir...

Plus tard, ce fut une lettre de l'oncle de Robert. Elle disait : « Grâce à une conduite exemplaire, de même qu'à un savoir étonnant chez un homme aussi jeune, Robert de Plavane vient d'être promu au grade d'officier, par une faveur toute particulière du Roi, qui l'a en grande estime et affection... Robert qui me charge, ma Cousine, de vous faire parvenir ce message, me paraît avoir une dose d'ambition peu commune, et que je dirais presque effrayante, si je ne le connaissais assez pour ne pas douter du plus noble but au bout de tout cela... »

Et les mois, et les années passaient... La dernière année d'épreuve enfin touchait à son terme. Le châtelain du Clos ne doutait plus que tout allait se passer pour sa Béatrix comme il l'avait prédit...

Avril était là... Les hirondelles aussi... Béatrix, sûre de son ami attendait son retour... Ce fut une lettre qui arriva.

Robert venait de recevoir les galons de colonel ! Il devrait renvoyer un peu son retour, le roi insistant pour le retenir auprès de lui.

Avec quel cœur joyeux et débordant de fierté Béatrix s'en vint annoncer l'heureuse nouvelle à son père ! Celui-ci encore incrédule dit : « Nous verrons ! »

Avril passa, puis des mois encore... La France, dans un sursaut malsain de ses effervescences irréfléchies qui, trop naturelles à son caractère, lui devinrent à la fin si fatales, avait mis son roi dans de terribles embarras ; les régiments suisses avaient dû être licenciés. - Béatrix avait tremblé à ces nouvelles, mais l'espoir du retour lui ravivait le cœur....

Accompagnée par sa marraine, elle s'en vint aux portes de la ville attendre son Robert, son beau colonel de vingt-huit ans !

Impatiente, prise de fièvre, loin, aussi loin qu'elle le put sur la route où il allait paraître, elle entraîna la tante Dorothée.

Quelle ivresse de se sentir bientôt pressée contre ce noble cœur ! Oh ! non, il n'en était pas dans le monde entier de plus brave, de plus généreux, ni de plus tendre !....

Un nuage de poussière roule sur la route... ses yeux ne la trompent pas... Ce sont des cavaliers.

... Ils approchent : leur brillant uniforme éblouit les

regards... Oh ! comme son cœur bat dans sa poitrine ! C'est lui ! C'est lui ! Elle n'en doute pas ! Il va être là ! Oh ! comme son cœur bat !...

...Un des cavaliers amis pied à terre... Il se présente... C'est l'oncle de Robert.

« Et Lui ?... Et Lui ?....

- Lui !... (La voix de l'officier a tremblé) Mort... Tué en défendant le Roi !....

Béatrix n'en entend pas davantage... Elle s'affaisse sur le chemin.

Des semaines passèrent... Elle fut entre la vie et la mort la pauvre jeune fille. Dévorée de fièvre et de délire elle ne revint à la raison que pour maudire la vie qu'elle ne pouvait plus supporter, disait-elle.

Ah ! si Béatrix l'avait eue auprès d'elle sa mère, cette angélique créature si parfaitement chrétienne, elle n'eût pas connu l'affreux doute, son cœur n'eût point été ulcéré par le torturant désespoir... Ah ! si elle avait pu, si elle avait voulu prier ! que de douceur alors dans l'apreté de sa souffrance ! Quelle saveur de choix pour elle, dans le support résigné de son martyre !

Le châtelain du Clos ne quitta pas le chevet de sa fille durant sa longue maladie.... Il n'était plus que l'ombre de lui-même. - Enfin Béatrix se rétablit, mais il lui resta au fond des yeux, une flamme si étrange d'épouvante et de désespoir que tous ceux qui la voyaient en avaient l'âme déchirée... En apparence elle reprit sa vie d'autrefois, mais elle s'obstina à ne plus sortir...

L'automne avait passé, l'hiver avait fait place au printemps... Avril et les hirondelles encore étaient de retour....

C'était un soir calme et d'une douceur exquise.

Contre son habitude Béatrix, témoigna à son père le désir de faire une promenade... Heureux de ce changement, le châtelain s'empessa d'approuver le projet de sa fille, mais ne pouvant l'accompagner à cause d'un rhumatisme qui le faisait beaucoup souffrir, il recommanda à Béatrix de se faire suivre par l'une des femmes de service. Il lui mit un baiser sur le front, sans remarquer l'éclat plus accentué de ses grands yeux sombres...

Béatrix sortit seule, à peine hors de la maison, sous la nuit tombante, elle se dirigea par un étroit sentier vers le chemin qui longe le fleuve bleu...

...Longtemps, longtemps, elle marcha droit devant elle, sans détourner la tête.... Tout-à-coup, vers une digue, elle s'arrêta brusquement, sembla attendre durant quelques instants quelqu'un qui ne vint pas.... elle avança lentement jusqu'à l'extrémité de la digue... s'agenouilla, ouvrit les bras, puis se penchant, disparut dans les eaux....

Le châtelain du Clos, lorsqu'on lui rapporta le corps de sa fille recueilli par des pêcheurs au matin, eut une attaque de paralysie qui l'emporta en quelques heures...

On ensevelit l'un à côté de l'autre le père et la fille.

Ils reposent tous deux dans l'humble enclos qui égale tous les rangs, pour qui n'existent plus ni pauvreté, ni richesse....

Elle repose la pauvre folle d'amour, unie peut-être maintenant à son Robert à qui elle n'a pu survivre...

Elle repose, là-bas, sous une pierre blanche ombragée d'un saule pleureur...

Mais son âme erre parfois aux lieux où elle a tant aimé !...